

UN JOUR, MOI AUSSI J'AURAI UN TRAVAIL

Salvi

raconter la vie

7h. J'ouvre les yeux. Je me lève parce que je cherche du travail.

Chômeuse depuis quelques temps déjà, je continue à me lever tôt. Pour ne pas perdre le fil. Pour essayer de toujours vivre au rythme de ces milliers de gens qui se lèvent pour se rendre à leur bureau.

Et c'est parti pour la visite quotidienne des sites d'offres d'emploi : Pole Emploi, Indeed, Monster, Cadreemploi.fr, regiojob.fr... Tout y passe.

Je fais mes recherches en suivant deux catégories.

Emploi pour dépanner : CDD de courtes durées, boîtes d'intérim pour être agent administratif, secrétaire, standardiste, hôtesse d'accueil, client mystère, etc. Agent recenseur pour 2 deux jours ? Allez, pourquoi pas, au point où j'en suis...

Pour postuler, je prends mon CV trafiqué, celui où j'ai enlevé mon Master, mon admission au concours catégorie A, où j'ai changé mon expérience de plusieurs années de chargée de relations publiques en « hôtesse d'accueil ». Et il faut faire une lettre de motivation. Que formuler à part : « Je cherche désespérément un travail, je suis disponible tout de suite et je pense être en mesure de répondre à vos attentes. » Mais on motive toujours sa demande, travailler pour vous représente une opportunité incroyable, votre offre correspond tout à fait à mon projet professionnel. On met sa fierté de côté et on fonce.

Autre catégorie : les emplois que j'aimerais vraiment faire. Pour ceux-là je ne mens pas, je suis la plus sincère possible parce que j'ai vraiment mais vraiment envie d'être embauchée. Le problème pour ces types d'emploi là, c'est souvent le manque d'expérience, parce qu'il y a quelques années, j'ai eu l'audace de décider d'une reconversion professionnelle.

J'ai commencé à travailler à 20 ans, je n'ai jamais eu vraiment de problèmes pour trouver du boulot, mais après plusieurs années dans le milieu du spectacle, j'avais envie de faire autre chose. Je me disais, je n'ai pas d'enfants à nourrir, pas de crédit immobilier sur le dos, ça serait quand même invraisemblable de se résigner à 28 ans à rester dans un job qui ne me plaît plus (surtout quand il n'y a pas de probabilité d'évolution). J'ai donc mis fin à mon CDI par une rupture conventionnelle de contrat. **GRAVE ERREUR**, quitter un CDI en temps de crise ! Mais cela, je m'en suis rendue

compte plus tard.

Je pensais naïvement que le transfert de compétences était possible, que si on avait été chargée de projets dans un secteur on pouvait aisément le devenir dans un autre, que si un employeur était un tant soit peu attentif à l'évolution que j'avais eu dans mon ancienne boîte, il comprendrait que j'étais capable de m'adapter, de m'investir pleinement dans de nouvelles missions... J'avais tort. Le transfert de compétences est assez inenvisageable.

Je me rappelle du jour où lors d'un entretien, on m'a dit : « Vous avez fait toute votre carrière dans le milieu du spectacle, donc vous êtes plutôt artiste ou organisée ? »

Comme si le monde du spectacle n'était qu'une bande de déjantés ! J'étais tellement atterrée par la question que je n'ai même pas eu les mots pour répondre.

J'ai eu mon premier rendez-vous à Pole Emploi.

Après avoir lu mon CV et constaté toutes mes démarches de recherches, ma conseillère m'a dit : « Ecoutez, vous savez faire un CV, écrire des lettres, vous êtes diplômée, vous savez chercher du travail, alors honnêtement, moi, je ne peux pas grand-chose pour vous. » Je ne lui en ai même pas voulu, elle croulait sous près de 150 dossiers.

Première période de chômage sec, 10 mois. Ça m'a conduite à un bref retour dans la maison parentale. Je décroche enfin un petit boulot, mal payé, CDD de 5 mois, mais dans une boîte intéressante et je suis prête à repartir du bas de l'échelle si ça peut me permettre un nouveau départ professionnel. Sauf qu'au bout de 3 mois, alors que je collais des gommettes, je me dis, merde, comment j'ai pu me retrouver là après 8 années de travail et des diplômes ?

Je me dis, qu'il faut vraiment que je me dote d'un nouvel atout. Passer un concours ? Fin de CDD, la jeune maman que je remplaçais revient, nouvelle période de chômage mais j'en profite pour préparer mon concours. 1 mois et demi de travail intensif, seule avec mes bouquins. Je trouve un autre CDD à côté.

Je suis acceptée à l'oral, je passe les oraux et je suis finalement admise.

Problèmes dans cette nouvelle recherche : le recrutement s'opère de la même manière que dans le privé, selon l'expérience. Ma plus longue expérience c'est dans le culturel, mais c'est un domaine que j'ai quitté trois ans auparavant, pas spécialement envie d'y retourner.

Autre chose, je dois postuler à des postes de cadre mais mon expérience de boulots à responsabilités commence à dater. Entre temps j'ai du faire tout un tas de boulots précaire pour payer le loyer. Et je n'ai pas d'expérience dans les collectivités.

Quand je postule à des remplacements de catégorie C ou B pour me familiariser avec l'environnement, ils ne me sont pas attribués parce que j'ai un concours de catégorie A .

Les jours passent, et je continue de m'accrocher, essayant les refus divers, même celui de ma boulangère parce que je n'ai pas d'expérience dans la vente.

J'essaye de me former toute seule, me doter de nouvelles compétences, j'apprends l'allemand... Et je continue inlassablement mes recherches.

Pour beaucoup d'offres, ce sont des emplois aidés, salaires de merde mais diplômes et expériences souvent demandés pour les CAE CUI, mais même pour ces emplois aidés je ne rentre jamais dans les cases.

Je ne suis pas assez jeune, ou pas assez vieille, je ne suis pas au chômage depuis assez longtemps, pas résidente d'un quartier difficile...

J'ai juste la trentaine, des diplômes, des compétences très diversifiées, envie de bosser pour pouvoir construire ma vie et de l'énergie à revendre.

Le pire dans cette situation, c'est ce qu'on s'inflige à soi-même. On se sent inutile et incompetent. On culpabilise tout le temps, on culpabilise parce que peut-être il faudrait déménager, qu'il faudrait quitter sa famille, ses amis, la ville où l'on habite et où on se sent bien, pour trouver un boulot, on culpabilise de vouloir un travail que l'on pourrait aimer, on culpabilise de ne pas se reconverter en aide à domicile parce que c'est un marché porteur, on culpabilise quand on va au ciné un après-midi pour éviter de sombrer...

Je suis obligée d'accepter des boulots peu valorisant à la demi-journée. Je

suis en colère parce qu'il y maintenant trois ans que je galère.

Un jour, moi aussi, j'aurai un travail.